

Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 2 (1913)

Heft: 10

Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

parce que, de loin, il présente une longue ligne horizontale. De couleur rose, sur le vieux mur gris, le monument aura, tout modeste qu'il soit, quelque chose de chantant, et ajoutera sa note de poésie intime et discrète à l'un des plus beaux sites de notre pays.

Les propositions du Comité ont été adoptées à l'unanimité. On espère que le monument pourra être inauguré au début du printemps prochain.

Zurich. Fondation du « Werkbund suisse ».

Il y a peu de jours, une trentaine d'industriels, d'artistes et d'architectes ont fondé une association analogue à celle qui existe en Allemagne sous le nom de Werkbund. Le bureau a été composé de MM. Altherr, directeur à Zurich, président, Blocher, conseiller d'Etat à Bâle, vice-président, Dr Albert Baur à Zurich, secrétaire. Ce groupement doit être indépendant de l'association allemande. On peut craindre cependant que, vu son nom, il ne soit considéré comme une section de la grande société sœur, au même titre que le Werkbund de Hesse ou de Silésie. Il est regrettable que l'autonomie de la nouvelle association n'ait pas été affirmée d'une façon plus positive. La Suisse doit sans doute beaucoup à l'Allemagne, mais elle a su développer, dans le domaine artistique, des tendances originales, aussi bien dans le passé que dans le présent, et il est à souhaiter qu'il en soit de même dans l'avenir.

CONCOURS

Saignelégier (Jura bernois). Eglise catholique romaine.

La paroisse catholique romaine de Saignelégier-Bémont-Muriaux ouvre un concours parmi les architectes suisses pour l'élaboration d'une église à édifier à Saignelégier.

On demande: les plans et façades de l'édifice au 1:100; les coupes transversale et longitudinale au 1:100; une perspective; un plan de situation; un rapport explicatif avec devis par mètre cube.

Les projets doivent être remis au Conseil paroissial catholique à Saignelégier, le 1^{er} août 1913, à 6 heures du soir, au plus tard.

La construction ne doit pas dépasser le prix de 300,000 francs, non compris le coût des autels, de l'orgue, des cloches et de l'horloge.

Le programme renferme en outre les curieuses dispositions suivantes: «Le jury se composera de cinq personnes dont les noms seront communiqués par la voie de la presse dès la clôture du concours. Trois membres seront choisis parmi les architectes suisses n'ayant pas participé au concours. Une somme de 5000 francs (1) est mise à la disposition du jury pour être répartie entre trois projets au maximum. L'auteur du projet dont l'exécution serait décidée, aura en principe l'élaboration

Fouillez un coin de la planète ayant servi d'abri à une civilisation quelconque disparue et la qualité de la race qui a habité là se révèlera par la qualité de ce que sa vie passée aura laissé subsister. Les œuvres de l'homme sont le seul critérium de sa vie.

Telles sont les idées générales que nous suggère le beau volume de Roger Marx, et c'est pour les avoir désappris que la France, si elle n'y prend garde, perdra son rang de grande nation, d'éducatrice, que ses artisans et ses artistes, au moins autant que ses armées, lui ont conquis.

Depuis longtemps il n'avait été donné de constater dans une œuvre traitant de l'art en général, l'importance qu'a l'architecture dans la vie artistique d'un peuple. C'est, en effet, l'architecture, génératrice de tous les arts, qui exprime le plus le caractère de la vie d'une époque. Elle est l'art de l'édification de la demeure des hommes et des monuments où la collectivité s'assemble. C'est bien un art social, celui qui, sous toutes ses formes, sert à parer ces demeures, ces monuments, car il est le rellet de la vie sociale.

Et si l'architecte oublie les idées générales qui doivent être sa seule doctrine, il tombe et déchoit au rang de copiste vulgaire et d'arrangeur impuissant à créer, à exprimer la vie, puisqu'il ne peut travailler qu'à l'aide de documents que le génie des morts lui a légués.

Avec audace — avec clairvoyance, dirai-je — Roger Marx entrevoit et définit l'action salutaire que l'ingénieur aura si l'architecte s'attache au vieil enseignement d'école.

L'ingénieur en effet s'essaye loyalement à la création de formes nouvelles, lutte avec les nouveaux matériaux, fer, ciment armé, et les formules de la science l'amènent à la création de ces nouvelles formes qui, de cause à effet, s'adaptent à notre évolution.

L'auteur prévoit aussi les finalités de l'art et du génie français et il ne craint pas d'affirmer hardiment que le machinisme et cette science, décretée d'impuissance par la paresse des esprits rétrogrades, dressent devant les générations futures un esthétisme rajeuni, élargi. Le mécanisme, l'électricité et tous les nouveaux métiers produiront de nouveaux artisans, créateurs d'une beauté moderne qui fera l'admiration de ceux-ci qui les considéreront comme nous considérons le chef-d'œuvre grec et le miracle gothique.

C. P.

LIVRES NOUVEAUX

Belcher, J. — Les principes de l'architecture. Trad. de l'anglais par François Monod. Paris, H. Laurens. In-8°. XX. 72 p. avec 75 fig.

Benoit, F. — L'architecture: L'Orient médiéval et moderne. Paris, H. Laurens. In-8°. IX. 543 p. avec 337 fig. et 37 cartes. Coll. Manuels d'histoire de l'art.

Bulletin des examens d'admission à l'Ecole des Beaux-arts de Paris (section d'architecture). Paris, libr. de la construction moderne. In-8°. 16 p. avec 8 planches.

NOUVELLES PERSONNELLES

Le célèbre architecte munichois Gabriel von Seidl, professeur et Dr ing., est mort le 27 avril aux bains de Töölz à l'âge de 65 ans.

Jeune dessinateur-architecte, ayant 5 ans de pratique de bureau et de construction, cherche place dans entreprise de bâtiments ou dans bureau d'architecte, afin d'apprendre le français

Offres sous R. K. 100 à l'Administration de « l'Architecture Suisse », Lausanne

BIBLIOGRAPHIE

L'art social, par Roger Marx. Paris, Fasquelle, éditeur. 1 volume. — Roger Marx a raison de dire que l'art est une œuvre sociale; il ne doit être que l'expression des besoins de l'individu dans la société, et tout ce qui s'adapte à la vie de l'individu, à la vie collective doit avoir et a, fatallement, un intérêt artistique. L'artiste n'a d'autre raison d'être que d'embellir la vie.

La grandeur et la puissance d'une race se mesurent surtout à l'influence que ses artistes et ses artisans ont eue sur le développement de toutes les productions humaines d'une même époque.

La vie s'exprime par le travail de l'homme et ce travail n'est profitable que lorsqu'il imprime, lorsqu'il traduit, lorsqu'il enracine dans le sol des traces de l'action et des gestes de la vie d'un peuple.

Tant qu'une race crée, elle vit, et son impuissance à inventer marque en ralentissement dans son évolution.